



Par Martin Mottet,
Professeur d'EPS, Entraîneur fédéral
martin.mottet@ens-cachan.org

La CO telle que la vivent des débutants

Après nous avoir présenté une étude scientifique précédemment réalisée en CO (cf. CO mag n°112), Martin Mottet expose dans cet article les grandes lignes de la thèse de doctorat qu'il a soutenu le 16 janvier 2015 devant un jury universitaire en sciences du sport (STAPS). Son titre : Apprendre à naviguer à l'aide d'une carte en Course d'Orientation. Contribution à la compréhension de l'expérience vécue par des débutants lors d'un cycle d'enseignement.

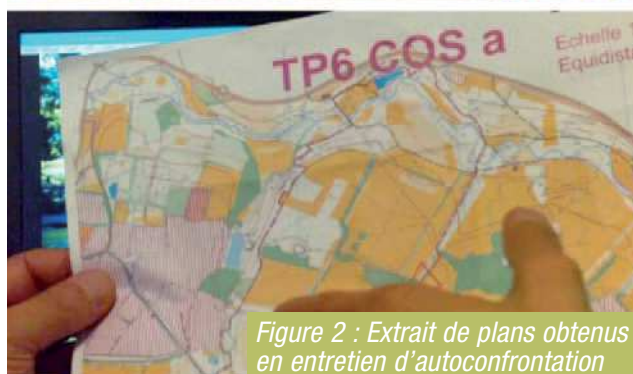


Figure 2 : Extrait de plans obtenus en entretien d'autoconfrontation

L'objectif de l'étude

Lorsqu'on observe les traces GPS d'orienteurs débutants, celles-ci témoignent d'une activité de navigation qui paraît parfois saugrenue aux yeux des orienteurs plus expérimentés (Figure 1). Pour autant, l'activité de navigation des débutants est-elle complètement dénuée du sens ?

A quoi ressemble le « monde de la CO » que perçoivent subjectivement les débutants, dans lequel ils agissent, prennent des décisions, etc. ? Dans la perspective d'apporter des éléments de réponses à ces questions, l'objectif de la thèse était de décrire et de caractériser les significations que les débutants donnent à leurs actions lorsqu'ils réalisent différentes tâches de CO au cours d'un cycle d'enseignement. Au-delà des enjeux scientifiques non développés ici, l'enjeu professionnel était de contribuer à la conception d'une démarche d'enseignement de la CO « du dedans », c'est-à-dire, prenant en considération de façon cruciale l'analyse des expériences vécues par les débutants.



Figure 1 : Exemple d'une trace GPS d'un débutant lors des premières heures de pratique

Le protocole

Nous nous sommes intéressés à un groupe d'orienteurs débutants adultes (étudiants n'ayant jamais pratiqué la CO auparavant) engagés dans un dispositif d'enseignement de 12 séances. Ceux-ci devaient porter lors de la réalisation de chaque parcours une montre GPS ainsi que

des lunettes-caméra. Après la séance, les orienteurs réalisaient des entretiens dits « d'autoconfrontation » dans lesquels ils étaient invités, à se « remettre dans leur course » en étant confrontés aux enregistrements de leurs lunettes-caméras, et à décrire et commenter l'activité telle qu'ils l'avaient vécue en forêt (Figure 2). Nous avons analysé les données d'une part sur la base d'une méthode qualitative précise, et d'autre part sur la base de divers traitements statistiques.

Les principaux résultats

Tout d'abord, l'analyse des performances des orienteurs débutants pointe un progrès

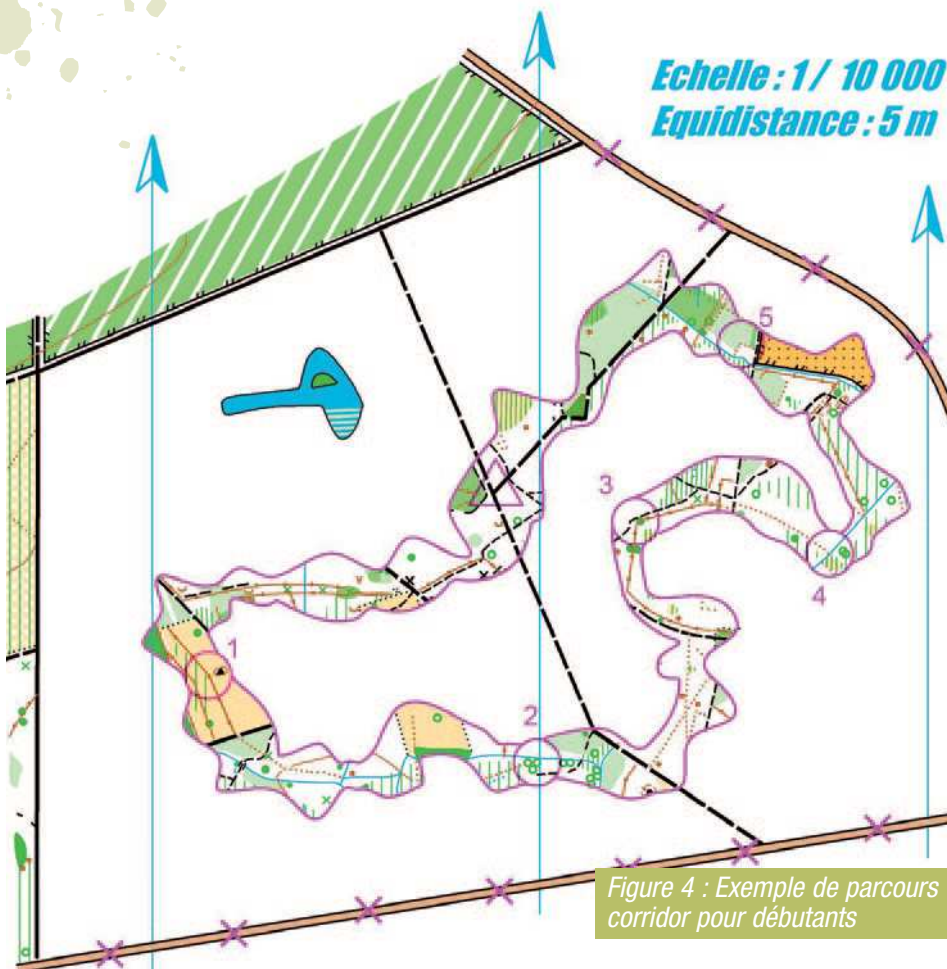


Figure 4 : Exemple de parcours corridor pour débutants

nous avons montré que ce qui était significatif pour les orienteurs était la forme du trait rose qui surlignait les lignes (une ligne est un élément du terrain que l'on peut suivre ou longer), mais pas les lignes en elles-mêmes que l'enseignant « désignait » par le surlignage, afin qu'ils remarquent et qu'ils suivent ces lignes. Or dans la plupart des cas, les débutants cherchaient à reconnaître et à reproduire dans leur déplacement la forme géométrique du trait rose sans se soucier de la nature des lignes à suivre sous le trait rose. De plus, ceux-ci étaient constamment préoccupés par le risque de passer à côté d'une balise sans la voir, occupés qu'ils étaient à suivre le trait rose. De ce fait, ils mettaient en œuvre des stratégies d'exploration visuelle visant à rechercher à tout prix les balises plutôt que de considérer leur découverte comme la conséquence d'un bon suivi de l'itinéraire.

la position des balises en fonction des intentions prêtées au traceur ; les sensations liées aux vitesses de course ou à la durée des moments de course, ou encore le fait d'interpréter certains indices comme par exemple un sourire de randonneurs rencontrés témoignant, pour certains débutants, de la proximité d'une balise ! Nous avons ensuite montré que plus les orienteurs doutaient de la qualité de leur navigation, moins ils considéraient les informations de la carte et du terrain, au profit des autres éléments significatifs qui viennent d'être énumérés (en d'autres termes, ils cherchaient à exploiter les diverses opportunités de « s'en sortir » sans la carte).

varier en fonction de la météo, de la taille de la végétation ou encore d'actions humaines (par exemple une exploitation forestière). Par exemple, les orienteurs ont progressivement intégré que le symbole « fossé humide » sur la carte puisse correspondre à des fossés plus ou moins humides sur le terrain, contenant dans certains cas une grande quantité d'eau, ou au contraire étant à sec en fonction des précipitations.

Enfin, nous nous sommes intéressés à l'activité des orienteurs dans une tâche de CO spécifique, celle du suivi d'itinéraire imposé de

En outre, au fur et à mesure des séances, les orienteurs débutants accordaient de plus en plus d'importance aux informations de la carte en prenant progressivement en compte la diversité des éléments cartographiés. Mais ils ne prenaient pas seulement en compte davantage d'éléments, ces éléments étaient également de plus en plus complexes. En effet, au début du cycle, les orienteurs s'appuyaient sur un code univoque pour mettre en relation la carte avec le terrain : pour eux, tous les éléments de la carte devaient se retrouver sur le terrain et vice-versa. Ils comprenaient ensuite que ce n'était pas le cas et qu'il était nécessaire d'interpréter certains indices en prenant en compte d'autres éléments, car ceux-ci étaient susceptibles de

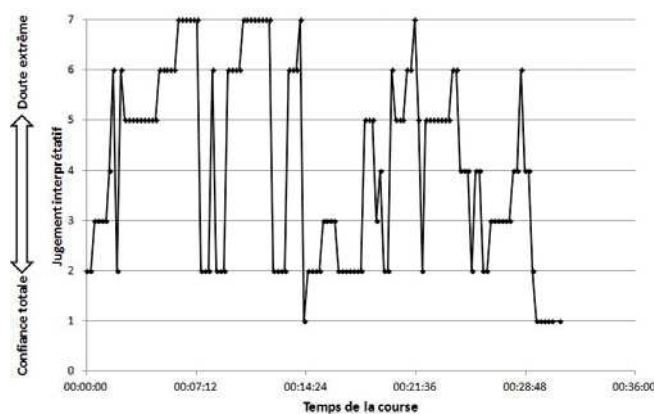


Figure 3 : Dynamique des interprétations d'un orienteur à propos de la qualité de sa navigation lors d'une course

(aussi appelé « parcours surligné ») dans laquelle les orienteurs doivent suivre un itinéraire surligné et poinçonner les balises rencontrées sur cet itinéraire mais dont la position exacte est inconnue. Face à cette contrainte,

Les implications pratiques

En considérant ces résultats, un grand nombre de propositions pratiques sont détaillées dans la thèse pour l'enseignement de la CO en milieu scolaire et fédéral. Parmi celles-ci, nous proposons d'insister sur le suivi de lignes variées comme moyen essentiel pour naviguer et progresser chez le débutant. Si la tâche de surligné concourt à cet objectif, nous proposons de l'adapter en la traçant selon une modalité « corridor » (Figure 4), c'est-à-dire en laissant visibles uniquement les informations de la carte que l'entraîneur veut faire suivre aux débutants (c'est-à-dire principalement des lignes continues). Les balises sont matérialisées sur la carte, de manière à ce que l'orienteur puisse adapter son attention et se focaliser soit sur le suivi de lignes, soit sur la recherche du poste. Nos résultats suggèrent que la tâche de corridor parfois considérée comme un exercice destiné aux experts, pourrait s'avérer intéressante chez les débutants, sous réserve d'un traçage adapté aux capacités des orienteurs.